

DISCOURS
SUR
LES PREUVES
DES LIVRES
DE MOÏSE.



DISCOURS
SUR
LES PREUVES
DES LIVRES
DE MOÏSE.

LA Religion Chrétienne ne fait point difficulté de reconnoître que l'esprit humain ne sauroit atteindre à la hauteur des mysteres qu'elle enseigne, & qu'il est trop borné pour aller en découvrir les fondemens dans les sources éternelles de la vérité, où ils lui paroïtroient aussi clairs que les premiers principes, si sa vue pouvoit se porter jusques-là. Elle ne prétend pas néanmoins se faire croire absolument sans preuve, & par un instinct aveugle ;

& Dieu n'a pas donné à l'homme la raison & l'intelligence, pour lui rendre un si grand présent, non-seulement vain, mais encore nuisible, en ne lui proposant que des objets de foi contre lesquels le propre instrument de ses connoissances fût dans une révolte continuelle. C'est le partage de ces sectes, qui ne sont fondées que sur des caprices téméraires & des visions de fanatiques, & qui ne s'établissent & ne subsistent que par un égarement de la raison pareil à celui qui les a produites; au lieu que la Religion Chrétienne est telle, que quelque impénétrable que soit la profondeur de ses mysteres, on n'en sauroit douter que par une autre espece d'égarement.

Car enfin il ne s'agit pas d'examiner la possibilité de ces mysteres, ni de guérir l'esprit sur toutes les difficultés qu'il trouve à s'y soumettre. Les hommes seroient injustes de demander à les comprendre, eux qui ne se comprennent pas eux-mêmes, & qui ne doutent point néanmoins de leur existence: & c'est assez qu'on puisse leur montrer que toutes ces vérités si inconcevables sont jointes, non-seulement à d'autres vérités qu'ils connoissent, mais encore à celles de toutes les vérités qui sont les plus proportionnées à leur esprit, & dont ils peuvent s'instruire par les voies

les plus connues & les plus certaines.

Si les hommes savent quelque chose d'assuré, ce sont les faits; & de tout ce qui tombe sous leur connoissance, il n'y a rien où il soit plus difficile de leur imposer, & sur quoi il y ait moins d'occasion de dispute. Et ainsi, quand on leur aura fait voir que la Religion Chrétienne est inséparablement attachée à des faits dont la vérité ne peut être contestée de bonne foi, il faut qu'ils se soumettent à tout ce qu'elle enseigne, ou qu'ils renoncent à la sincérité & à la raison.

Si Moïse, par exemple, a été, & qu'il ait écrit le Livre qu'on lui attribue, la Religion Judaïque est véritable: si la Religion Judaïque est véritable, JESUS-CHRIST est le Messie; & si JESUS-CHRIST est le Messie, il faut croire tout ce qu'il a dit, & la Trinité, & l'Incarnation, & la présence de son Corps dans l'Eucharistie, & tout le reste.

C'est par ce divin enchaînement de vérités que Dieu conduit les hommes à la véritable foi, & qu'ils peuvent faire voir qu'il n'y a rien de plus raisonnable que la soumission qu'ils rendent aux mysteres les plus incompréhensibles, bien loin qu'on puisse les accuser de foiblesse & d'imprudence. Et comme ce grand corps de la Religion Chrétienne est composé d'une

382 DISCOURS SUR LES PREUVES
infinité de parties différentes, qui tendent toutes au même but, & qu'il subsiste depuis six mille ans, il ne se peut que ce ne soit un enchaînement de vérités infini, que chaque siècle n'y ait ajouté une nouvelle accumulation de preuves, & que quelque part que l'on commence, à quel que point qu'on s'applique, on n'arrive toujours à une telle abondance de lumière, qu'il est impossible d'y résister.

Mais on est d'autant plus obligé de s'appliquer exactement à la recherche de ces preuves, qu'il n'a pas plu à Dieu qu'elles consistassent dans des principes grossiers & palpables qu'on découvrit tout d'un coup, & qui fussent vus également de tous les hommes. C'est plutôt un amas de circonstances que tout le monde ne rassemble pas, ou n'envisage pas de la même sorte; mais qui ne laissent pas néanmoins d'être sensibles aux plus simples, quand on leur ouvre les yeux, & de produire, lorsqu'elles sont réunies, une certitude, sinon plus pleine, au moins plus intime & plus naturelle que celle qu'on a des démonstrations spéculatives & abstraites, parce que les voies en sont plus proportionnées à l'esprit humain, & qu'il n'y a personne qui n'en trouve en soi les principes.

Ce sera dans ce dessein que pour don-

DES LIVRES DE MOÏSE. 383
ner un essai de la manière dont on doit considérer ces faits, qui par leur certitude entraînent nécessairement celle de notre Religion, nous choisirons le fait particulier de l'Histoire de Moïse, & la vérité de ses Livres, qui sert de fondement à la Religion Judaïque, comme celle-ci en sert à la Chrétienne, selon saint Paul.

Je ne me crois pas obligé de prouver d'abord que si effectivement il y a eu un homme qui se soit dit envoyé de la part d'un Dieu, & qui ne voulant point qu'on l'en crût à sa parole, ou sur des actions peu au-dessus de ce qu'on connoît du pouvoir humain, en ait donné pour preuves cette suite étonnante de prodiges qu'on voit dans le Pentateuque, qui ait paru maître de la vie & de la mort, qui ait commandé aux élémens, & fait plier toute la nature sous ses ordres; je ne doute point, dis-je, que tout le monde n'avoue que cet homme mérite d'être cru dans ce qu'il a écrit de Dieu, au nom duquel il faisoit toutes ces merveilles, & que la Religion qu'il a établie doit passer pour véritable & pour divine.

Les esprits les plus opiniâtres demeurèrent comme accablés sous le poids de ces merveilles, & ne trouvent point d'autre moyen de satisfaire le penchant qu'ils

ont à l'incrédulité, que de chercher de vaines raisons pour douter de la vérité de ces prodiges, & du Livre qui les contient.

Mais, pour peu qu'il leur reste de bonne foi & de sincérité, on les défie d'aller bien loin par ces doutes, & ils les trouveront tellement étouffés dans l'abondance des preuves qui accompagnent cette histoire, qu'ils seront forcés, ou de la reconnoître pour véritable, ou de se réduire à la stupidité de ceux qui, pour s'empêcher de croire ce que la Religion leur enseigne, prennent le parti de n'y point penser.

Car, par quelles suppositions prétendront-ils ébranler la certitude de ce qui est écrit dans ces Livres, & mettre leur esprit en état de se persuader qu'il n'en est rien? Qu'ils donnent toute la liberté qu'ils voudront à leur imagination, & qu'elle leur fournisse toutes les chimeres dont elle est capable, ils n'en tireront jamais rien qui ait une ombre d'apparence, & qu'un esprit tant soit peu solide n'eût honte de proposer.

Diront-ils que Moïse n'a jamais été, & que tout ce qu'on en dit est une fable inventée à plaisir? Mais qu'ils prennent garde que les Juifs & les Chrétiens ne sont pas les seuls à qui on a oui
parler

parler de ce Moïse, puisqu'on trouve même des historiens profanes qui en font mention; & quand cela ne seroit pas, qu'ils traitent donc aussi de fables toutes les histoires du monde, puisqu'il n'y en a aucune dont on pût être assuré, s'il étoit permis de douter qu'il y ait eu un homme appelé Moïse, qui ait tiré les Juifs d'Egypte, après une longue captivité. Car toutes les raisons par où les hommes jugent de la vérité des autres histoires, se rencontrent également dans celle de Moïse. On ne doute point, par exemple, qu'Alexandre, ou Cyrus n'aient été, parce que quantité d'auteurs en ont parlé, & que jamais personne ne s'est avisé d'en douter; & personne non plus n'a jamais mit sérieusement en doute s'il y a eu un Moïse. Cela a passé pour constant dans tout un grand peuple, & parmi tous ceux qui l'ont connu, & qui ont eu commerce avec lui, sans avoir jamais été contredit de qui que ce fût. Mais il y a de plus cette différence, que Moïse a encore des preuves singulieres, & qui ne se rencontrent point dans les autres: c'est que jamais livre n'a été conservé avec tant de soin & d'affection que celui qui contient son histoire; & que cependant jamais les hommes n'ont eu de plus vifs & de plus puissans intérêts de détruire la vérité d'un
R

livre, s'ils l'avoient pu faire avec quelque vraisemblance, que les Juifs en ont eu à l'égard de celui-ci; puisqu'au même temps ils se feroient défauts d'une loi la plus incommode qui ait jamais été, la plus gênante, la plus terrible & la plus injurieuse à ceux qui l'observoient; en sorte qu'on ne voit point de motif qui les ait pu porter à la souffrir, qu'une ferme persuasion de sa vérité.

L'incrédulité ne pouvant donc subsister dans cette chimere, il faut qu'elle passe à quelque autre, & qu'on dise, par exemple, qu'il est vrai qu'il y a eu un homme appelé Moïse, & que cet homme étoit chef d'un grand peuple, qu'il tira d'Égypte; mais que c'étoit aussi un insigne imposteur, qui abusa ce peuple par de faux miracles, & supposa tous les prodiges qu'il raconte dans son Livre, pour l'assujettir à la Loi qu'il lui donnoit, & par cette Loi à lui-même, en la lui faisant regarder comme venant du ciel, & se faisant considérer par-là comme l'interprete des volons de Dieu, au nom duquel il parloit, & comme ayant sa puissance entre les mains, pour punir ceux qui lui résisteroient.

C'est à quoi se réduisent les plus grands efforts de l'esprit humain, pour combattre ce Livre. Cependant on ne sauroit rien

inventer de moins raisonnable. Car enfin, si l'on vouloit se servir ici des preuves de pur sentiment, qu'il est mal-aisé d'accorder la sagesse & la vertu qui paroissent d'ailleurs dans ce Moïse, avec une si noire imposture! Qu'il est mal-aisé de comprendre que cet homme, dans ces temps si reculés & si grossiers, & sans aucun secours des inventions de ceux qui l'avoient précédé, ait pu tirer de sa seule tête, non-seulement une Loi dont il a fallu que toutes les autres aient emprunté; mais encore l'idée d'un Dieu, & une idée si grande & si digne, que, hors ceux qui ont marché sur ses traces, il n'y en a point qui n'ait été infiniment au-dessous; au lieu que toutes les autres inventions humaines se perfectionnent par le temps! Enfin, qu'il seroit étrange que ce premier de tous les fourbes eût rencontré si juste dans une chose si élevée au-dessus de la pensée des hommes, & si bien connu ce qui seroit dû à Dieu, & ce que ce devroit être qu'un Dieu, qu'effectivement on sente qu'il doit être ainsi, s'il est, & que les cœurs bien faits y auroient regret, s'il n'étoit pas!

Mais, pour passer à des choses plus proportionnées à toutes sortes d'esprits, voyons s'il est possible que tous ces prodiges soient autant de fables inventées par

Moïse. Si cela est, il faut qu'il ait espéré qu'il les feroit croire aux Juifs, ou du moins qu'il leur persuaderoit de les autoriser par leur consentement sans les croire, & de conspirer avec lui, pour dérober à la postérité la connoissance de cette imposture; car on ne dira pas sans doute qu'il les ait inventés dans le dessein de passer pour un imposteur, & de n'en tirer aucun avantage. Il faut aussi, ou que les Juifs les aient cru véritables, quoiqu'ils fussent faux, ou qu'en connoissant la fausseté, ils aient tous unanimement formé le dessein de les faire passer pour vrais à leur postérité.

Mais que peut-on s'imaginer de plus insoutenable que tout cela? Moïse a-t-il pu se promettre qu'il feroit croire aux Juifs ce changement des rivieres en fang; ces ténèbres palpables qui couvrent toute l'Egypte pendant trois jours, & qui ne font point pour les Israélites; cette mort de tous les premiers nés des Egyptiens en une nuit, sans qu'aucun des Juifs sentit le moindre mal; cette division de la mer rouge, qui s'ouvre & se soutient comme un double mur, pour leur donner passage, & qui se laisse ensuite aller pour engloutir l'armée des Egyptiens; & tout le reste de ces prodiges qu'on voit arriver coup sur coup, avant que ce peuple sorte d'E-

gypte? A-t-il pu espérer qu'aucun des Juifs ne douteroit de tout cela, ni n'auroit au moins la curiosité d'en demander des nouvelles aux Egyptiens, qui apparemment n'étoient pas de concert avec lui?

A-t-il pu croire encore qu'il leur persuaderoit aisément ce qu'il raconte des quarante ans qu'ils passèrent dans le désert, qui n'est qu'un autre enchaînement de prodiges? Qu'il leur feroit croire, quoiqu'il n'en fût rien, qu'il avoit tiré d'un rocher de quoi désaltérer cinq ou six cens mille hommes: que la terre avoit englouti à leurs yeux Dathan & Abiron tout vivans, après qu'il les eut avertis qu'ils mourroient d'une mort étrange & extraordinaire: qu'ils n'avoient vécu pendant quarante ans que d'une nourriture descendue du ciel: & enfin, qu'il leur feroit croire ce grand & terrible spectacle de la montagne de Sinai, qui paroît toute en feu à ce peuple, avec un tel bruit de foudres & de tonnerres, qu'il demande à ne plus traiter que par ambassadeur avec ce Dieu, dont il ne croit pas pouvoir soutenir la présence sans mourir?

Si Moïse avoit été assez insensé pour se flatter de cette espérance, qu'il auroit été, de cela seul, peu capable de réussir & de conduire un grand dessein! & que bien loin de pousser les choses où il les a pouf-

sées, une tête si mal faite n'auroit guères attendu à se brouiller, & à confondre elle-même tous ses projets ! Quel exemple a-t-on, dans toutes les histoires, d'une imposture de ce caractère ? Ce ne sont pas là les voies que prennent les imposteurs : ils n'exposent point leurs mensonges à un si grand jour, & ils se gardent bien de choisir des juges aussi difficiles à tromper que les yeux & les oreilles de six cens mille hommes, & un peuple entier d'ennemis. Ils supposent quelque miracle sourd, & qui n'ait que peu de témoins, & en font répandre le bruit par leurs partisans. Sur-tout ils évitent avec grand soin d'irriter la contradiction naturelle, en prenant hardiment les gens à témoin dans les choses où ils auroient sujet de craindre qu'on ne les démentît ; & il n'y a rien dont ils se gardent tant que d'appliquer souvent les esprits à leurs faussetés, & de les obliger souvent d'y faire réflexion. Ils se tiennent bien heureux qu'on les ait laissé passer une fois impunément ; & il est impossible qu'ils étouffent tellement en eux-mêmes tout sentiment de défiance & de pudeur, qu'ils osent mettre continuellement devant les yeux de tout un peuple des impostures grossières, en l'en prenant à témoin, & l'excitant par une hardiesse si insupportable à les considérer avec plus de soin.

Qu'on examine Moïse sur ces regles, & qu'on voie s'il garde aucune de ces précautions & de ces mesures que la nature & l'intérêt inspireroient aux plus abandonnés imposteurs, & même aux plus étourdis. Il parle en toute occasion, & des plaies d'Egypte, & des miracles du désert, & cela avec une confiance capable d'irriter les plus insensibles, si leur raison leur eût pu fournir quelque prétexte pour le contredire. Il leur dit des choses grossières & palpables, qui ne pouvoient leur être inconnues. *Il vous a donné, dit-il, la manne qui étoit une viande inconnue à vos peres ; vos vêtemens ne se sont point usés, non plus que vos souliers, pendant l'espace de quarante ans.* Qui des Israélites pouvoit ignorer la vérité de ce fait ? Il accompagne tout cela de reproches durs, d'imprécations contre leurs infidélités passées, de prédictions offensantes de leurs dérèglemens à venir : enfin, il n'omet rien de ce qui auroit pu soulever leurs esprits, & leur donner envie de le démentir, si les choses qu'il s'attribuoit eussent été fausses, ou incertaines : justes-là, que toutes véritables qu'elles sont, c'est une espece de miracle, que dans tant de révoltes & de murmures, qu'il a essuyés, il ne se soit pas trouvé un seul Juif qui l'ait accusé d'imposture.

Il est donc certain que Moïse n'a pu avoir le dessein de tromper les Juifs, & qu'il n'est pas possible qu'il les ait effectivement trompés. Et qu'on ne prétende pas traiter ces preuves de conjectures probables, & de simples vraisemblances: ce sont des démonstrations en matière de faits, puisqu'en les rejetant, on s'engageroit à ne tenir rien d'assuré dans tous les faits historiques.

Car le fondement de toute la certitude humaine est que les hommes ne sont pas fous, & qu'il y a de certaines règles dans la nature, dont ils ne s'écartent jamais que par un renversement total de la raison. D'abord qu'on pourroit supposer le contraire, il n'y auroit plus rien de ferme & de constant. Qu'il soit permis d'inventer à plaisir, que du temps de César & de Pompée tous les hommes étoient frappés d'une maladie qui leur faisoit prendre l'illusion de leur imagination pour des vérités réelles, il n'y aura plus rien de certain dans tous les événemens que l'on raconte de ce temps-là, & l'on pourra faire passer les batailles de Pharsale & d'Actium pour des imaginations de fanatiques. Ainsi, quand on est venu jusques-là, que pour croire qu'une chose n'est pas, il faut supposer une folie effective, je ne dis pas

dans une nation entière, mais seulement dans un grand nombre d'hommes, on est arrivé jusqu'aux bornes de la certitude humaine dans les faits. Elle ne va pas plus loin; mais aussi elle ne sauroit être plus grande, même pour les choses présentes; puisqu'enfin ne nous étant pas moins permis de supposer cet égarement de la raison dans les hommes d'aujourd'hui & dans nous-mêmes, que dans ceux qui ne sont plus, non-seulement toutes les choses passées seront pour nous comme si elles n'étoient point arrivées; mais nous ne saurons même à quoi nous en tenir pour celles qui se passent sous nos sens, & nous ne serons pas moins aveugles pour le passé & pour le présent, que nous le sommes pour l'avenir.

Or, il est sans doute que la supposition, que Moïse ait trompé les Juifs, est proprement de ce genre. Car, pour ne rien dire de la folie qu'il faudroit lui attribuer, s'il avoit pris une telle voie, pour arriver à cette fin, il est clair que c'est faire passer tout ce peuple pour insensé & pour frénétique, que de dire, qu'il ait cru traverser la mer à pied sec, sans qu'il en fût rien; qu'il ait cru voir une montagne en feu, sans la voir; qu'il se soit imaginé vivre de manne, lorsqu'il n'a voit que des alimens ordinaires; qu'il

ait cru que ses habits ne s'usoient point, quoiqu'il fût souvent obligé d'en changer; qu'il ait cru voir que d'un coup de verge, Moïse ait fait sortir d'un rocher une source capable de désaltérer six cens mille hommes, quoiqu'il n'en eût rien vu.

On auroit sans doute de la peine à inventer, ni secrets, ni machines, qui pussent produire ou imiter de semblables effets: & s'il se trouvoit quelqu'un qui fût assez habile pour cela, on pourroit bien lui répondre qu'il ne manqueroit pas de sectateurs, non plus que Moïse, & qu'il feroit accroire aux hommes une grande partie de ce qu'il voudroit. Quoi qu'il en soit, il faut que les Juifs aient bien cru voir tous ces grands effets, & même sans qu'il leur en restât rien sur le cœur, pour se soumettre si aveuglément à la loi de cet homme, & pour souffrir qu'il les traitât avec tant d'empire, & que seul, sans gardes & sans forces, il en condamnat trente ou quarante mille à la mort, & les fît exécuter sur le champ.

Quelques gens se sont efforcés, non pas, à la vérité, d'en faire autant; car jamais personne n'a été assez fou pour le tenter; mais d'imaginer des voies par où Moïse pût avoir abusé les Juifs: encore n'ont-ils pas été loin. Ils prétendent, par exemple, que pour leur faire passer la

Mer rouge, il prit le temps que la mer se retiroit, & leur fit croire qu'elle s'étoit séparée d'elle-même, & qu'ensuite le flux étant revenu, il leur persuada qu'elle s'étoit d'elle-même laissée aller pour engloutir les Egyptiens. Ils veulent aussi que cette eau qu'il tira d'un rocher, ne fût autre chose qu'une source cachée, qu'il découvrit par le moyen d'un âne sauvage qu'il fit suivre. Cela est si pitoyable, qu'il ne vaut pas la peine d'être réfuté. Quel'on considère seulement comment une chose aussi commune que le flux & le reflux de la mer auroit pu être inconnue, non-seulement aux Juifs qui avoient vécu plus de deux cens ans en Egypte, mais encore aux naturels du pays, qui s'y jetterent si étourdiment; comment cette source auroit pu être assez petite pour se cacher à tant de gens qui mouroient de soif, & en même-temps assez abondante pour les désaltérer, avec ce qu'ils avoient de chameaux & d'autres bêtes; & enfin par quel enchantement Moïse auroit pu si bien fasciner les yeux de tout ce peuple, qu'il crût que d'un instant à l'autre un coup de baguette avoit fait couler cette source, qu'on ne sauroit imaginer que comme un torrent prodigieux?

Enfin, il est inutile d'expliquer une partie de ces prodiges, lorsqu'on est con-

traint d'avouer qu'on ne sauroit les expliquer tous. Il faut se rendre, ou faire le système entier, & sauver toutes les apparences; car pour peu qu'il y en ait où les Juifs n'aient pu être trompés, c'est assez pour nous convaincre, & nous obliger de croire tout le reste, & regarder Moïse comme le ministre d'un Dieu qui s'est voulu faire connoître aux hommes, puisque les loix de la nature une seule fois violées, fussent pour faire voir qu'il y a quelque chose au-dessus d'elle, & que jamais homme avant JESUS-CHRIST, n'a paru si visiblement dépositaire du pouvoir de ce Maître de la nature, que celui dont nous parlons.

On aimera peut-être mieux dire, qu'à la vérité il est impossible que Moïse ait imposé aux Juifs; mais qu'il se peut fort bien qu'ils aient eux-mêmes aidé à l'imposture, & qu'ils ont pu regarder cette foule de prodiges, toute fabuleuse qu'elle étoit, comme une chose capable de leur attirer l'admiration des autres peuples. Mais, en vérité, il n'y a que l'envie de se faire un fondement de doute, quel qu'il soit, qui puisse produire une si bizarre supposition: car de toutes celles que l'incrédulité peut inspirer, c'est assurément la plus insoutenable. Nous ferons voir dans la suite que ce peuple n'a pu contri-

buer à cette imposture, en supposant que peu ou long-temps après la mort de Moïse, & la loi étant déjà établie parmi eux, quelque nouveau venu se soit avisé d'une si étrange voie de les rendre considérables; & bien loin que l'amour de la nation les y ait pu porter, il paroîtra que cela seul y auroit été un obstacle invincible: ce qui n'est pas moins vrai à l'égard de Moïse que d'un autre. Mais il y a encore infiniment moins de vraisemblance pour les premiers Juifs: car qui pourroit s'imaginer que par intelligence avec Moïse, ils se fussent soumis à une loi qu'ils n'auroient crue qu'une production de son esprit, & pour laquelle néanmoins ils se laissoient traiter si rigoureusement, que de simples manquemens à des cérémonies étoient punis de mort, sans qu'ils en murmurassent? Que peut-on faire de plus pour les choses qu'on traite le plus sérieusement, & qui se trouvent établies de tout temps? Outre que ce seroit une assez belle chose à voir qu'un concert entre cinq ou six cens mille hommes, sans qu'aucun d'eux, ni de leurs descendans, se fût jamais démenti.

Car il n'y avoit pas un seul de ces miracles dont chaque particulier de ce peuple, ramassé dans l'espace d'un camp, ne pût savoir la fausseté, & qu'il ne dût pour-tant autoriser, comme l'ayant vu de ses

398 DISCOURS SUR LES PREUVES
propres yeux, ou comme étant arrivé de son temps, ou de celui de son pere. Quelle affaire auroit-ce donc été à Moïse de gagner tant de gens, & sur-tout parmi un peuple si difficile à gouverner ! & comment ne s'y feroit-il point trouvé quelque esprit capricieux, ou quelque homme de bon sens, qui se fût opposé à ce dessein ? Qui que ce soit qui l'eût entrepris, il faut peu connoître les hommes, pour croire qu'il n'eût pas eu bientôt autant de sectateurs que Moïse, ou du moins qu'il n'eût eu envie de donner connoissance de cette fourbe à la postérité, & qu'il n'y eût aisément réussi.

D'ailleurs, qu'y avoit-il de plus propre à rendre les Juifs ridicules à tous les peuples, bien loin de les faire admirer ? & quel auroit été leur aveuglement de ne le pas voir ? Qu'auroient dit, par exemple, les Egyptiens, de toutes ces plaies dont Moïse dit qu'il les frappa, de cette mort de tous les premiers nés, de cette submersion de l'armée de Pharaon dans la mer ? & par quels charmes tous ces autres peuples, qu'ils se vantent d'avoir vaincus par des voies si extraordinaires, auroient-ils laissé passer tant de fables, à moins qu'ils ne fussent pareillement de l'intelligence, & aussi véritablement ennemis de la gloire, qu'on veut que les autres en fussent ridiculement entêtés ?

On peut inventer des fables, j'en conviens ; encore ne les porte-t-on pas à cet excès, quand on a dessein qu'elles soient crues ; & sur-tout on a grand soin d'en placer l'origine dans des temps éloignés, & de la mettre à couvert dans l'obscurité des siècles. Mais comme on n'a jamais pour but de paroître fourbe & ridicule, on n'invente jamais des choses qui puissent être démenties par des témoins vivans, & par des nations entières & intéressées. C'auroit été, par exemple, un beau dessein aux Maures, quand ils se virent de retour en Afrique, après avoir été chassés d'Espagne, s'ils avoient entrepris de faire croire au monde qu'ils s'en étoient tirés par des miracles pareils à ceux de Moïse, & qu'après que la Méditerranée leur avoit ouvert son sein pour leur donner passage, ils l'avoient vu se fermer, & envelopper une armée de je ne fais combien de milliers d'hommes dont ils étoient poursuivis. Cependant le dessein n'auroit pas été moins extravagant à l'égard des Juifs : car il ne faut pas se représenter ces temps si éloignés, quoique grossiers, comme aussi ténébreux qu'ils nous paroissent. Les hommes y savoient des nouvelles les uns des autres ; ils avoient les mêmes intérêts & les mêmes passions que nous ; ils voyoient ce qu'ils voyoient, & sentoient ce qu'il falloit sentir tout comme nous.

Il faut donc absolument abandonner ces deux hypothèses. Ni Moïse n'a été un imposteur qui ait trompé les Juifs, ni les Juifs ne se sont entendus avec lui. Il ne reste plus que de dire que Moïse n'est pas auteur du Livre qui porte son nom, ou du moins que ce n'est que depuis lui qu'on y a ajouté tous les prodiges qu'il contient. C'est le dernier retranchement de l'infidélité : mais la raison ne permet pas qu'un homme qui a tant soit peu de sens puisse s'y arrêter.

Quand on n'auroit autre chose pour s'assurer que ce Livre est véritablement de Moïse, & que nous l'avons tel qu'il l'a fait, sinon qu'il en porte le nom, que ce Livre même le témoigne, qu'il lui a toujours été attribué, & que jusqu'ici personne ne s'est avisé de dire le contraire; ce seroit assez pour n'en pouvoir douter raisonnablement, puisque nous n'avons point d'autre assurance que les livres d'un temps un peu éloigné soient des Auteurs à qui on les attribue.

Et qu'on ne dise point qu'il y a des livres, qui, après avoir passé quelque temps sous le nom de certains Auteurs, se sont enfin trouvés supposés : car, sans entrer dans cet examen, il est absolument impossible que cela puisse arriver pour un livre de la dernière importance, à qui la

certitude du nom de l'Auteur est essentielle, & dont on a eu dans tous les siècles tant d'intérêt d'examiner l'origine & la vérité; parce que comme la vérité est de telle nature que tout s'y accorde, que tout concourt pour l'établir, & qu'il n'y a, ni soin, ni pénétration qui puisse rien faire trouver qui la démente, il est impossible, au contraire, que la fausseté ne se découvre à la fin, si on l'entreprend; parce qu'il ne se peut qu'il n'y ait une infinité de choses qui la contrarient, & que quelque prévoyance, quelque adresse qu'aient les fourbes, il n'est pas possible, quand l'esprit humain seroit moins borné, qu'on prévoie tous les inconvéniens, & quand on les auroit prévus, qu'on puisse s'y ajuster. Car enfin, quand il y auroit pour cela de certains effets dont les hommes seroient maîtres, il est certain qu'il y en a un nombre infini où ils n'ont nul pouvoir. Il faudroit qu'ils pussent disposer du présent & de l'avenir, changer l'ordre de toutes choses; & en un mot, être maîtres de la nature, & de l'esprit, & de la volonté des hommes.

Ainsi nous avons encore incomparablement plus de preuves à l'égard du Livre de Moïse, qu'il n'y en a pour les autres. Ceux-ci sont entre les mains de peu de personnes, peu de gens s'y intéressent :

ceux qui y prennent intérêt s'y appliquent rarement, & cet intérêt même ne sauroit être que d'une fort médiocre importance. Mais le Livre dont nous parlons est d'un genre bien différent. Il a toujours été entre les mains de tout un grand peuple, il a été l'objet continuel de leur application; & comme c'étoit le fondement de leur Religion, & d'une Religion qui déteste le mensonge & l'apostature; comment auroient-ils souffert qu'on leur imposât pour le nom de l'Auteur, & qu'on l'altérât par tant de fables? ou comment l'a-t-on pu faire, sans qu'ils s'en soient aperçus? & qui auroit même été assez hardi pour le tenter?

Qu'on envisage bien cette suite prodigieuse de miracles arrivés en Egypte & dans le désert, & qu'on juge de bonne foi si ce sont là des choses qu'on puisse insérer dans un livre, & le faire passer pour l'original. C'est bien tout ce qu'on pourroit faire pour quelque livre peu important, qui ne tomberoit entre les mains que de peu de personnes, & pour quelque miracle particulier qu'on prétendroit n'avoir eu que peu de témoins. Encore voit-on que ces choses-là ne se répandent guères, & ne durent pas long-temps; qu'à peine sont-elles nées, qu'elles commencent à être combattues, jusques-là qu'en-

fin elles ne subsistent plus que parmi les gens simples, & qui croyant sur la foi du premier venu, ne pensent pas seulement à s'éclaircir de la moindre chose. Mais il n'y a rien de clair au monde, s'il ne l'est, que cela ne sauroit arriver pour un Livre tel que nous avons peint celui-ci. J'aurois autant dire qu'il ne seroit pas mal-aisé d'insérer aujourd'hui dans le Nouveau Testament une histoire aussi longue & aussi considérable que celle-là: & quelque ridicule que paroisse cette supposition, je ne fais s'il n'étoit point encore plus difficile pour le Livre de Moïse; puisque les Juifs le respectoient autant pour le moins que nous faisons les nôtres, & qu'il n'y avoit personne parmi eux qui n'eût un intérêt très-naturel à savoir ce qu'il portoit, quand ce n'eût été que pour se garantir de la mort dont ils étoient punis sans remission, lorsqu'ils manquoient à de certaines observances.

Mais ce qui prouve invinciblement la fausseté de cette supposition, c'est qu'il y a en quelque sorte deux histoires de Moïse: l'une qui est écrite dans le Livre qui porte son nom; l'autre qui est comme gravée dans les cérémonies & dans les loix observées par les Juifs, dont la pratique est une preuve vivante du Livre qui les ordonnoit, & même de ce qu'il con-

404 DISCOURS SUR LES PREUVES
tient de plus merveilleux. Car la plupart de ces prodiges les plus étonnans étoient marqués par les cérémonies, & par les autres choses qui servoient au culte de la Religion Judaique. L'Urne de manne, que l'on conservoit dans l'Arche, étoit un monument de la nourriture miraculeuse dont Dieu avoit soutenu ce peuple dans le désert. La Verge d'Aaron, qui avoit fleuri, en étoit un de la maniere dont Dieu lui confirma la souveraine Sacrificature, & les Tables d'alliance, de ce qui est rapporté dans l'Exode touchant l'établissement de la Loi. Le sacrifice de l'Agneau pascal, la cérémonie des Azymes, & la destination de la tribu de Lévi au service du Temple, marquoient le passage de l'Ange, la mort des premiers nés des Egyptiens, & la délivrance de ceux des Israélites. Les lames d'or, qui furent attachées à l'autel, étoient un mémorial de la mort de ces Lévités téméraires, qui avoient voulu disputer le Sacerdoce à la race d'Aaron. Enfin, l'Arche, le Tabernacle, tous les divers ministeres des Prêtres & des Lévités, toutes les cérémonies des sacrifices & des purifications, toutes les loix, l'assignation des Provinces qui étoient au delà du Jourdain aux deux tribus de Ruben & de Gad, & à la moitié de celle de Manassé, les villes de refuge pour les ho-

DES LIVRES DE MOÏSE. 405
micides involontaires; toutes ces choses, dis-je, qu'il ne seroit pas moins ridicule de nier, que de prétendre qu'il n'y eut jamais de Juifs, ont un rapport nécessaire avec le Livre de Moïse, & prouvent invinciblement qu'il ne peut avoir été écrit depuis lui.

Car pour cela, il faudroit, ou que tout ce que nous venons de dire n'eût aussi été établi que depuis Moïse, & après la publication des Livres qu'on lui attribue; ou qu'ayant été établi par Moïse de vive voix, & sans aucun Livre, on ait ajusté ces Livres aux cérémonies & aux loix qui se trouvoient en usage, en y ajoutant ces prodiges, pour attacher davantage ce peuple à l'observation de cette loi. Mais tout cela est tellement hors d'apparence, qu'il ne s'est jamais trouvé personne qui l'ait osé avancer sérieusement.

Comment pourroit-on dire, par exemple, que le Pentateuque ait été fait & publié long-temps après la mort de Moïse, & qu'il ait donné lieu à l'établissement de la loi & du culte de la Religion Judaique qu'il contient? Il faudroit donc dire aussi qu'on n'auroit fait l'Arche & le Tabernacle, qui sont les fondemens de cette Religion, que long-temps après Moïse, & ensuite de la publication de ce Livre. Or, c'est ce qui est absolument impossible; car